



La nuit

n'en finira

donc pas..?

J'ai des idées noires en tête...

... autant en faire une fête



Dossier de diffusion

Cie FRAP- novembre 2024

CONTACT:
Cie FRAP c/o
Café des Châteaux
Rue des Châteaux 3
1950 Sion
frap.cie@gmail.com

Insta: @frap_cie



Plan

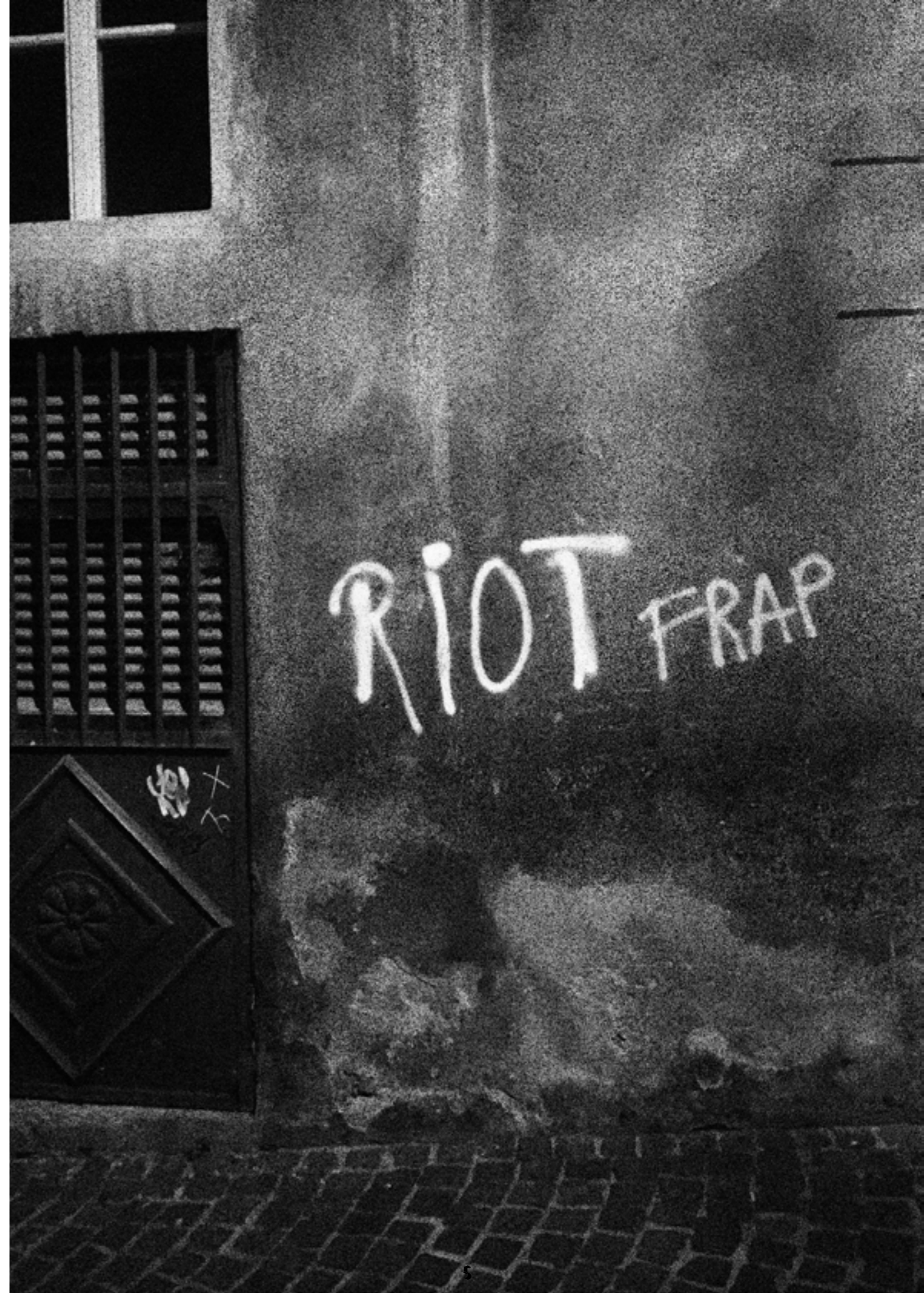
Pitch	4
Déroulé d'un soir de représentation	6
Synopsis détaillé	8
Fin du déroulé d'un soir de représentation	20
Politique de création	22
Notes sur la scénographie	24
Moyens de transport, logement et repas	28
Adaptabilité du projet	30
Pourquoi ?	32
De quoi on s'inspire	34
Présentation de la FRAP	38
Qui sommes-nous ?	40
Biographies de l'équipe	42
Sources	58

Pitch

En partant d'une invitation à "La Cérémonie d'hommage à la femme", retransmise en direct sur internet, se crée dans la salle de théâtre une faille spatio-temporelle, nous baladant entre passé, présent et futur. Une brèche qui permet de (re)dessiner à vue les événements marquants de l'émancipation des femmes à travers cinq cérémonies officielles et institutionnelles suisses: la grève des femmes, le suffrage féminin, la Pride, la Fête-Dieu et le Carnaval. Les tableaux figurant le passé animeront donc les tableaux présents, afin de dessiner les tableaux et propositions du futur. Ces cinq mouvements permettent en outre d'invoquer l'esprit de la fête, de ces rituels archaïques qui rythment encore nos vies année après année, et qui ici offrent la possibilité de sublimer notre quotidien, partager avec convivialité et styler nos existences.

Et s'il était possible de raconter avec joie les multiples facettes de la vie des femmes et des minorités dans nos sociétés? Et si nous pouvions ouvrir nos imaginaires et créer une poésie joyeuse, embrassant l'envie de révolte face aux oppressions? La nuit idéologique dans laquelle notre époque et nos existences sont plongées devient ici le moteur d'une révolte joyeuse et irrévérencieuse, l'occasion pour la FRAP d'évoquer les difficultés du monde actuel. Un monde qui se débat avec l'obscurité des pensées et des perspectives politiques. L'idée est ici de profiter du manque de lumière pour faire fête de tout bois.

La joie, le rock et la bonne humeur qui en découlent sont portés.es par six acteurices et trois musicien•nes, elleux-mêmes soutenu•es par un chœur d'amatrices, composé de dix à quinze personnes, créé dans chaque ville où la pièce se joue. Ensemble, iels proposent une parade spectaculaire, carnavalesque et musicale, où le terrible côtoie l'extase, où l'humour permet l'émancipation, et où les monstres sortent des interstices pour danser avec le public dans une nuit festive qui n'est pas prête de se finir.



Déroulé d'un soir de représentation

Tout commence par une forme de communication singulière autour du projet «La nuit n'en finira donc pas..?». Il est important pour La FRAP de sortir du cadre et des attentes habituelles. C'est pourquoi nous proposons aux lieux accueillants de réduire (un peu) le tirage d'affiches habituel et de nous donner la part non-utilisée pour imprimer différents stickers et badges à l'effigie du spectacle, qui sont distribués en amont dans la ville (bars, lieux de fêtes, collèges, lycées, facultés, salle de concerts, boulangeries etc)

Nous proposons en outre, en amont de l'évènement, un concert electro-punk composé d'une sélection de chansons tirées de la pièce, et d'autres compositions élaborées pendant nos différentes résidences. Le concert se présente comme un "teaser" de la pièce, sous une forme dramaturgique simplifiée et raccourcie (40 minutes). Il peut également être accompagné de DJ sets, en before et/ou en after, assurés par des membres de la FRAP. Nous avons pu constater que l'attention était bien plus grande et ludique par ce genre de proposition, et que le nombre et la diversité de spectateurices se faisaient grandement ressentir dans les taux de remplissage.

Nous collaborons également avec une artiste spécialisée dans les prises de témoignages et rendus street art, Laetitia Troussel Lüber, qui orchestre des collages de stickers un peu partout dans la ville, selon autorisations récoltées au préalable, et des collages papier formats A4 (du même type que ceux du collectif "les Colleuses"), ainsi que des inscriptions/pochoirs à la craie aux alentours du théâtre. La matière avec laquelle elle travaille sont les témoignages récoltés par la FRAP auprès de la population.



Ces collages et inscriptions sont pensés comme des guides vers l'exposition qui aura lieu avant la représentation. Car oui, nous accueillons le public dans le hall du théâtre et lui présentons notre univers et les témoignages, comme un avant-goût sensible et ethnographique de la pièce qui vient. C'est donc une exposition visuelle, sonore et participative qui sera l'accueil même des spectateurices, et dans laquelle la fiction s'immiscera doucement pour emmener le public dans la salle.

De là, une fausse répétition de la "Cérémonie d'hommage à la femme" prend forme pour, par et avec les spectateurices. Cette forme théâtrale pluridisciplinaire (dont vous trouverez le résumé ci-dessous, ainsi qu'un teaser et une captation) dure 2h15 et est diffusée chaque soir en direct sur internet via la plateforme Twitch. Le montage se fait en live avec un minimum de 3 caméras.



Synopsis détaillé

« ...tous les sourires multicolores qui s'étaient réunis pour manifester et surtout partager. »

« ...je suis contente qu'aujourd'hui la femme puisse se grimer et se déguiser sans se cacher, cela permet de s'amuser en toute liberté. »

« ...en effet, ce titre *La nuit ne finira donc pas...* ? m'a interpellée, particulièrement lorsque j'avais hésité à vous répondre. que vouliez-vous nous transmettre ? qu'attendiez-vous de nous ? »

« les enfants des écoles participaient sous l'œil attentif des enseignants qui devaient parfois secourir les enfants qui avaient un malaise car, il faut savoir qu'à cette époque, on n'avait pas le droit de déjeuner avant la messe car il fallait être à jeun depuis minuit pour pouvoir communier. »

Témoignages récoltés en Valais, entre mars et avril 2024

Ces fragments sont tirés des réponses à l'appel à témoignage orchestré par la FRAP entre février et août 2024, qui prenait appui sur des cérémonies séculaires suisses telles que le Carnaval et la Fête-Dieu, ainsi que sur leurs "miroirs" contemporains, la Pride et la Grève des femmes. Les témoignages ainsi recueillis, nombreux, généreux et aussi divers tant par leur fond que par leur forme (audio, vidéo, écrits, photos...), témoignent dans ce méli-mélo de souvenirs et d'échos dissonants d'une chose commune, une chose belle et terrible à la fois: la nécessité de dire. La FRAP s'est emparée de cette chose avec joie, avec colère, avec sérieux et avec dérision, et en a fait naître un irrésistible tourbillon polyphonique.

«...aujourd'hui, me reste le doute »

PROLOGUE

La pièce commence dans ce labyrinthe de témoignages, dans le hall du théâtre, ils résonnent dans la pièce et sont aussi collés aux murs, aux sols, comme des affiches photocopiées de nombreuses fois, des affiches qui seraient des témoins d'époques passées, de notre époque présente, et du futur qui se dessine. Les témoins de cette nécessité de dire et de faire fi du bon ton, de la bonne note, de dire à tout prix, peu importe le capharnaüm. Maria, tout de noir vêtue, fait alors irruption dans l'assemblée pour livrer son propre récit, son témoignage douloureux d'abus mêlé d'espoir, et nous tend sa main et son sourire qui pleure pour nous faire entrer dans la salle, où un nouveau capharnaüm reprendra joyeusement et de plus belle. Arrivé•es dans la salle, nous sommes pour l'instant toujours en 2024, et nous atterrissons en pleine répétition de la "Cérémonie d'hommage à la femme" tant attendue, qui aura lieu le lendemain.

Les spectateur·ices sont invité·es à prendre place sur des sièges déjà couverts de confettis. Les balcons dégueulent de serpentins, les micros demandent de s'asseoir, sont désolés, on est pas prêt·es, on va se dépêcher. Que ça s'énerve, plaisante, règle sa caméra ou ses balances, que ça roupille sur la scène ou dans les couloirs, pas de doute, c'est vivant et il y a beaucoup de monde impliqué. Une partie du public est également invitée à monter sur scène et à prendre place sur des gradins, en majorité des femmes, de tout âge et de tous styles. Cette "Cérémonie d'hommage à la femme" est ambitieuse et officielle. Elle est soutenue par les pouvoirs publics, car elle est d'utilité publique. Est soulignée d'ailleurs la présence exceptionnelle des Radio Riots, groupe de musique composé de Queen Dodo, GabiGabs et RobiRobs, spécialement dépêché pour l'occasion. Il faut que la répétition soit à la hauteur de l'évènement. Qui, à propos, est filmé par trois caméras et retransmis en direct sur la plateforme Twitch. La cagnotte ainsi lancée sur les internets remplie, une action poético-coup-de-poing sera exécutée en public et dans la Ville, c'est promis.

ACTE I : invitation au présent

Hermann Poulet Rimbaud est aux manettes, lui l'homme de la situation, lui l'écrivain, le philosophe, l'éditorialiste, le vadrouilleur, le guide de haute montagne, l'activiste des droits civiques, le pionnier de la lutte pour la parité, le cuisinier hors pair, lui le maître de cérémonie idéal, qui guidera l'assemblée avec panache et sens des responsabilités. De lui dépend la grande fête que tout le monde espère.

« ...c'est seulement en rentrant après tout ce temps que je me suis rendue compte de la grandeur de nos montagnes. Elles sont majestueuses et clairement elles m'avaient manqué »

Sauf que la répétition ne se passe pas comme prévu. Elle est perturbée notamment par un·e Être, que personne ne semble voir, qui n'a ni genre, ni nom; un esprit frappeur ludique et pailleté, qui fait ce que bon lui semble, et qui à tout moment menace de renverser l'ordre (ou le désordre) apparent. Hermann, lui, a trop d'idées et trop de bonnes intentions. Il remplace d'ailleurs de son propre chef et à la surprise générale Monseigneur l'évêque (qui ne sera présent que le lendemain) pour la première partie de la cérémonie, qui consiste en la parade d'un nouveau symbole, emprunté à la Fête-Dieu: l'"ostensoir féminin". Celui-ci sera exceptionnellement et pour les besoins de la répétition confié à Madeleine, l'assistante d'Hermann. La parade est grandiose et Madeleine est pour le moins émue et honorée de jouer ce rôle crucial au bon déroulement des festivités.

« ...celles qui avaient de la chance, et j'en faisais partie, portaient des ailes d'ange en carton doré. Il faut dire que l'on réservait ces ailes des mois à l'avance (car il n'y avait que 6 paires). les années suivantes, on défilait en portant des coussins de velours violet ou grenat sur lesquels étaient accrochés, entre autres, les outils de la passion du Christ : couronne d'épines, clous, marteau, fouet, croix etc. »



« ...tout ce tralala,
si je puis dire »

ACTE 2: appel au passé

Soudain, les temps s'accordent, les évènements s'accordent, et nous basculons en 2003, année décisive où la première femme fut autorisée à participer à la cérémonie de la Fête-Dieu. (Dans la salle résonne un témoignage audio évoquant des souvenirs anonymes de la Fête-Dieu). Madeleine brandissant l'ostensoir subjugue son auditoire par sa fierté, l'exaltation qu'elle ressent, en tant que femme, à porter la charge qui lui est due. Elle en est si bouleversée qu'elle appelle les femmes de son entourage à se réunir, à parler

de ce choix qui est désormais le leur, de participer à la fête, ou non, le choix désormais de toutes les femmes, de choisir ce qu'elles veulent. Autour de la table, Marianne Bruchez, Fanny de Sépangot, Maria et Dodo sont décontenancées. Refusent de se victimiser. Ne se sont jamais senties opprimées par les hommes. Sauf une fois, au chalet. Ou plusieurs fois, finalement, dans plusieurs souvenirs. Maria explose. En larmes, elle chante le viol, l'abus répété, et toutes la rejoignent dans ce cri du ventre couleur menthe à l'eau.

Hermann reparaît, marquant un retour brutal au présent 2024, excédé mais compréhensif, ce n'est pas ce qu'il avait prévu, il faut reprendre la répétition. Fanny de Sépangot lui fait en passant remarquer que personne n'a été consulté.e pour la nomination de ce poste de Maître de cérémonie. Elle propose alors en toute logique à l'assemblée de voter... Si elles peuvent voter. Après dépouillement, le résultat du vote pour le vote des femmes tombe: c'est un grand oui.

ACTE 2: appel au passé

Nous plongeons maintenant en 1971, date du suffrage universel en Suisse. (Un témoignage audio évoquant le vote des femmes se fait entendre dans la salle). Fanny de Sépangot, euphorique, vante les vertus de ce droit acquis par les femmes, tout en mettant en garde contre les dérives du progressisme qui mène inévitablement à la perte des repères et des valeurs identitaires. Son discours soudainement réactionnaire résonne avec l'époque, et semble faire s'emballer l'horloge du cadre de scène qui passe de 1971 à 2024, sans oublier de chatouil-

ler 2027, comme une sonnette d'alarme préfigurant le fascisme galopant aux portes de notre présent. Hermann trouve le moyen de tirer son épingle du jeu, et accolé de ses deux compères musiciens, ils tentent de détendre l'atmosphère en entonnant un chant d'alpage rassurant, créé sur le moment. Ça fait taper dans les mains, mais Dodo passe à la trappe, humiliée par le leader du groupe GabiGabs. C'en est trop, et sa batterie nous le fait entendre. Elle nous emmène, à la baguette, avec joie et fureur, en 1991, date de la première

Grève des femmes, historique et d'ampleur nationale. en 1991, date de la première Grève des femmes, historique et d'ampleur nationale.

« ...vive la diversité,
vive la fête,
vive la puissance
de nos voix
mises bout à bout »






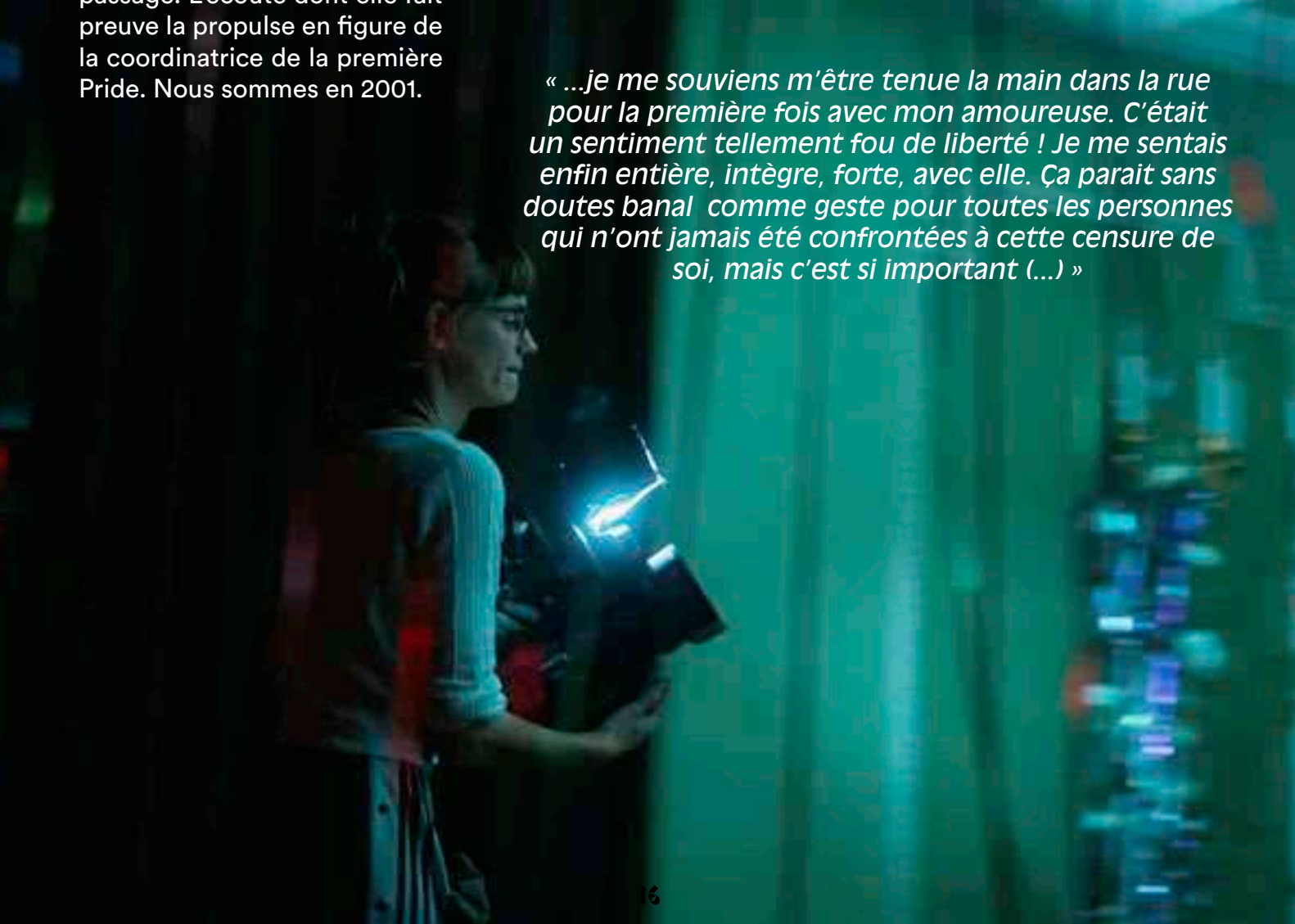
ACTE 4 (Rébellion(s) et drapeau(x) blanc(s))

La jam est épique, punk, colorée, joyeuse de toute cette colère exprimée, de tous ces mots qui tapent, et de toutes ces femmes qui battent le pavé au son du charley. Les femmes et les hommes du “public complice” sur leurs gradins se transforment en marée humaine chantant et revendiquant avec ferveur, grâce et détermination. Le tableau est euphorisant et nous propulse à travers ces années de lutte, jusqu’en 2019, date de la première et désormais grève féministe.


(Un témoignage audio évoquant la grève de 1991 retentit dans la salle). Mais le rêve est de courte durée. Hermann est de retour, et avec lui l’année 2024, pour revendiquer la grève des hommes. GabiGabs est invité à le rejoindre et tient finalement absolument à faire savoir que lui aussi aime les femmes, et qu’il ne sait plus comment leur parler avec tout ça. On ne peut plus rien dire. Il n’en peut plus de voir, pardon de le dire, tant d’hommes se trouver au bord du burne-out.



Gabigabs extirpe énergiquement le gracile et timide RobiRobs du fond de scène. Lui intime de se livrer. Ce dernier estime que ce n'est pas vraiment à lui de parler, mais... Il a peut-être quelque chose à faire entendre. Qu'il s'empresse d'aller chercher. De sa valise ouverte sort alors un flot de paroles et de chants, récoltés au gré du vent et des voix, évoquant sa difficulté à être un homme dans le patriarcat: la pression, l'apprentissage de la brutalité, la loi du plus fort et l'impossibilité de la dissidence. Touchée par sa remise en question, Marianne Bruchez s'approche et embrasse la culpabilité de RobiRobs. Son "manifeste du Super-cul" dynamite philosophiquement la chorégraphie hétérosexuelle mortifère, emportant tout sur son passage. L'écoute dont elle fait preuve la propulse en figure de la coordinatrice de la première Pride. Nous sommes en 2001.



« ...je me souviens m'être tenue la main dans la rue pour la première fois avec mon amoureuse. C'était un sentiment tellement fou de liberté ! Je me sentais enfin entière, intègre, forte, avec elle. Ça paraît sans doutes banal comme geste pour toutes les personnes qui n'ont jamais été confrontées à cette censure de soi, mais c'est si important (...) »



ACTE 5: Rappel au futur

On retrouve Marianne en pleine interview au sujet de l'évènement qu'elle est en train de créer. (Un témoignage audio évoquant la pride de 2001 résonne dans la salle.) Ses propos, ou le duplex, on ne sait pas, passe mal. En tous les cas, elle en profite et nous fait part frontalement de sa joie d'être la rabat-joie de celles et ceux qui prennent plaisir à voir souffrir l'autre et le ou la faire taire.

Et d'ailleurs elle veut bien être brûlée pour ça. Elle veut bien être le feu de joie, la poutratze, la figure de paille folklorique du Carnaval antique. Elle sera brûlée sous autotune avec la jubilation des renversements archaïques de cette "fête des fous", de cette "fête du nous". Quand le haut devient bas, que le bas devient haut, et que les

monstres sortent des interstices pour danser ensemble dans le jour qui pointe. (Un témoignage audio évoquant le Carnaval se fait entendre dans la salle.)



« ...les carnivals en Valais, une façon de sortir de sa réserve, de se moquer gentiment ou de manière caustique de nos politiques et des choix de notre société, quitte à régler des comptes en public, lequel jouit d'oser »

Dehors, sur la place devant le théâtre, dans le jour qui tombe, sur twitch, retransmise en direct et dans la salle, l'Etre est là. Elle nous regardait depuis le début. Maquillée en clown 3.0, parée d'un corset taillé dans un abat-jour du hall du théâtre, elle parle sur son ordinateur à ses followers. Le chat s'emballe. La cagnotte est remplie. Elle va donc monter dans la salle pour son "intervention poético-coup-de-poing dans un lieu anciennement public", et nous dire, depuis son futur, ce qu'elle a à nous dire. Nous sommes en 2035, les salles sont vides, nous n'existons plus, mais elle a, malgré tout, une dose d'Amour énorme à nous donner via son mégaphone.

EPILOGUE

Filmée en direct pour son compte twitch, elle entre dans la salle, accompagnée des nouveaux freaks que nous sommes, d'un nouveau Carnaval, qui tournons sous une boule à facette, comme un carrousel (dés) enchanté et intemporel. Ses mots seront comme un appel à la douceur sur nos plaies passées, présentes et à venir. Un lien est là. Une connexion dans une nuit sans fin est là. Un espoir lointain brille. Un mouvement résonne.

«Quand on voit les premiers rayons poindre et qu'on sent nos coeurs se faner à l'idée que la fête est finie, c'est là, à cet instant précis, encore humides de l'espoir de nos transpirations, qu'il nous faut renvoyer le soleil dans sa chambre, il ne nous aura pas servi, ceux qui ont le plus besoin de lumière ont depuis longtemps trouvé leurs propres braises. Et lorsque nous aurons puni le soleil pour son manque de chaleur, alors les monstres seront libres de sortir des interstices et nous nous rendrons compte que la fatigue sera toujours notre meilleur atout, nous célébrerons nos zébrures comme les trophées de notre plus belle défaite, celle qui a mis un terme au jour intolérable pour que nous dansions ensemble dans cette nuit qui n'en finira plus.»

Fin du déroulé d'un soir de représentation



À la fin de la pièce, les gens sont invités à continuer la nuit avec nous, pour ceux qui le souhaitent, afin d'échanger autour d'une raclette (celle-ci est proposée pendant une 1h après sortie de la salle) et ensuite danser avec nous sur les sons de DJ's femmes et hommes faisant partie de la FRAP.

Un stand de merchandising, comme pour les groupes de rock, est également mis en place par notre équipe (T-shirts, tasses, jeu de tarot personnalisé, bracelets, colliers, boucles d'oreille, cartes, briquets, etc., réalisés par nos soins).

L'idée est d'accompagner chacun·e dans sa réflexion intense et festive le plus longtemps possible afin que la révolte gagne le plus grand nombre et soit aussi enragée que joyeuse.

Un stand de graff est proposé et chaque œuvre réalisée sur tissu de 2,50m par 1,50M sera installée dans l'expo pour le lendemain.



EN RÉSUMÉ, "LA NUIT N'EN FINIRA DONC PAS", C'EST :

- **DU STREET ART**
- **UNE EXPO SONORE, VISUELLE ET PARTICIPATIVE**
- **UNE PIÈCE DE THÉÂTRE PLURIDISCIPLINAIRE**
- **UN CONCERT**
- **UN LIVE TWITCH MONTÉ EN DIRECT**
- **DE LA RACLETTE**
- **DES DJ SETS**
- **UN STAND DE GRAFF**
- **UN STAND DE MERCH**
- ...



Politique de création

**Notre force est notre groupe.
Notre force est notre croyance en
l'humanité et en l'intelligence
individuelle et collective.
Notre force est que nous sommes des
ami·es avant d'être des collègues.**

Pour penser les manières de produire la culture de demain, il nous semble naturel d'explorer sa dimension fondamentalement politique. Nous voulons donc nous intéresser pour ce projet à celles et ceux qui font la société, celles et ceux qui la subissent, et la transforment à travers leurs luttes.

Notre idée part du constat que la moralisation des débats actuels, qui polarisent la société (féminisme, antiracisme, combats LGBTQIA+, etc.), confèrent à celles et ceux qui les portent une aura de «casseurs·ses d'ambiance», les brident au niveau de l'humour et les empêchent d'être dans la joie et le vivre-ensemble qui pourtant sont les bases de

tous les combats politiques ! Nous voulons avec cette création redonner ses lettres de noblesse à l'idée de collectivité (à l'échelle du plateau, comme de la société), et à la possibilité de construire un monde nouveau. Et surtout, nous voulons proposer une création joyeuse, qui ne porte pas de jugement, qui soit accessible à toutes et tous.

«Les personnes qui luttent pour l'inclusivité, féministes, antiracistes, activistes queer, etc. sont des casseur·ses d'ambiance. Killjoy en anglais, selon la théorie développée par Sara Ahmed (2010). Nous serions des «tueurs·ses de joie». Pourtant l'injonction omniprésente au bonheur est surtout un moyen de réguler les comportements et les corps. Refuser l'ordre du bonheur est épuisant et implique de nager à contre-courant. Revendiquer de ne pas être heureux·se, être en colère, pointer les problèmes et y tenir obstinément : voilà les bases de la politique Killjoy. Cela a un coût, mais pour autant, ce n'est pas triste: "Il peut y avoir de la joie à tuer la joie"». (Panthère Première - 2021).

L'époque est à la remise en question. Et quelle joie! Quelle chance! Un vent d'inclusivité nous pousse à nous poser des questions. Celle des luttes féministes nous semble représentative de l'effervescence culturelle actuelle. Quelle est alors la place des femmes dans l'Histoire? Comment sont traités leurs récits? Qu'en est-il des femmes qui aiment les femmes? Se sentent-elles en sécurité dans la société? Peuvent-elles prendre leur place sans subir de discriminations?

Nous voulons que ces questions s'adressent à tous et toutes, nous les voulons joyeuses, pas moralisatrices, et surtout accessibles, en particulier aux personnes qui ne se sentent pas concernées par ces débats.

Nous sommes parti·es de réels témoignages de femmes et d'hommes (récoltés en Valais - Suisse), et nous nous sommes inspiré·es au mieux de leurs histoires, pour leur faire une place dans la grande Histoire. Nous prenons donc le parti de

nous entourer de cinq actrices et un acteur sur ce projet, une créatrice d'exposition, de trois musiciennes, (deux seront quant à eux des hommes, pour créer un contrepoint et apporter une pluralité des regards) suisses et français·es.

Notre équipe technique est composée de quatre femmes et hommes suisses et français mais surtout de domaines artistiques bien spécifiques.

Car comme dit précédemment il ne s'agit ici seulement d'une création théâtrale mais bien d'une création pluridisciplinaire poussée.

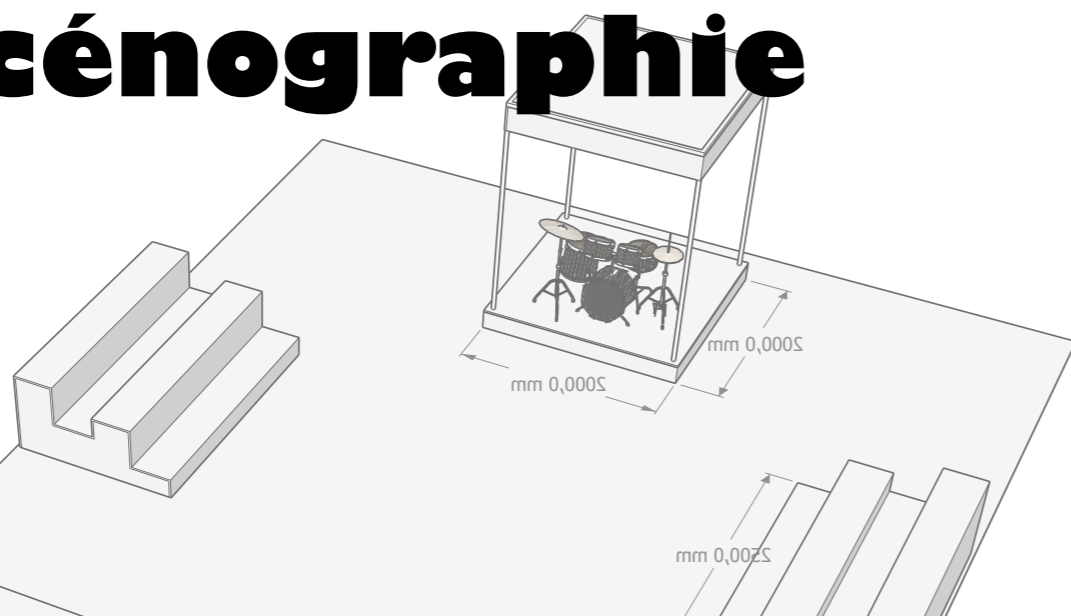
Pendant le temps de représentation, musique, vidéo, multi-média et jeu sont de la partie. Mais chaque discipline peut vivre indépendamment des autres. Notre volonté est de pouvoir proposer des concerts, des expositions, des lives twitch et du street art, en plus des instants de représentations attendues.

NOUS RÉCLAMONS

LA FIN DU DÉNI !

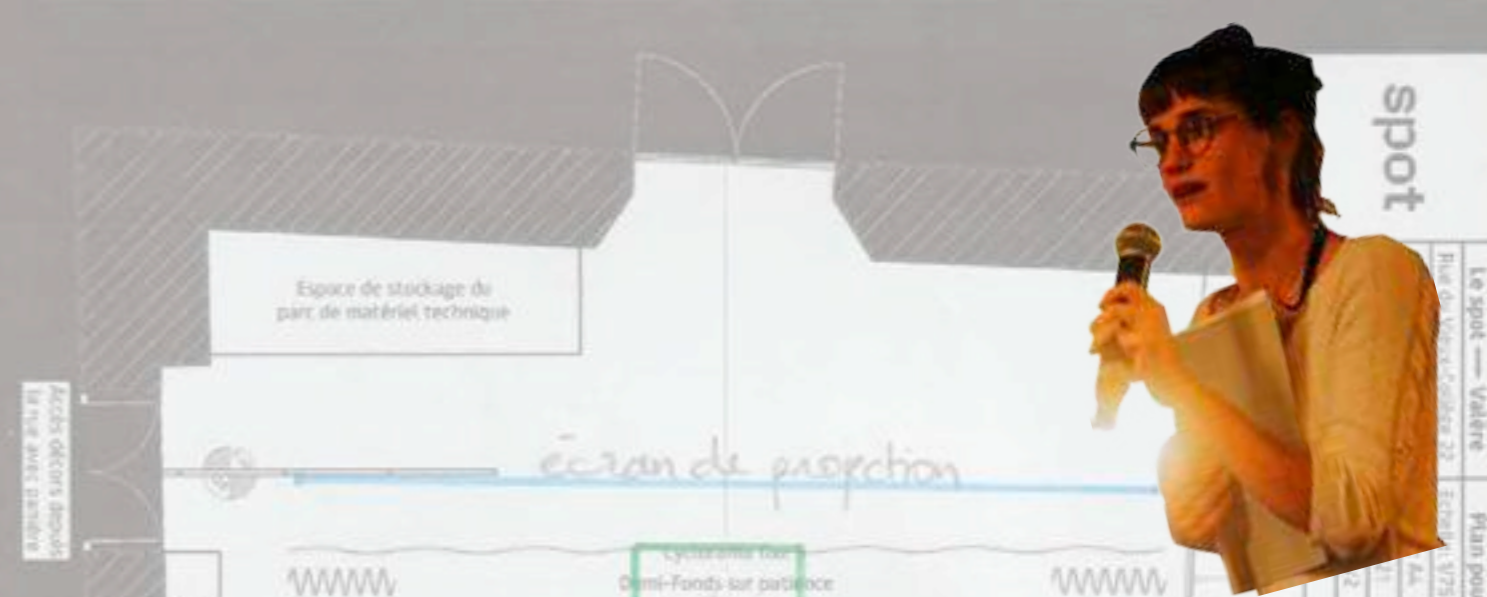


Notes sur la scénographie



Le projet scénographique que nous proposons s'articule autour d'une relation dynamique entre la scène et la salle, que nous avons voulu aborder par deux aspects contrastés mais complémentaires. D'un côté, la salle, une sorte de mémoire figée du passé, habillée comme un lieu de rassemblement festif d'antan. Nous imaginons un espace aux accents de fêtes populaires d'autrefois : une salle des fêtes où se sont tenus des mariages, des carnivals, des kermesses, des anniversaires ou encore des cérémonies religieuses. Un lieu où le temps semble suspendu, un tableau où se mêlent les souvenirs d'une époque révolue et la nostalgie d'événements festifs disparus. L'aspect visuel de cette salle se veut « patrimonial », presque comme un décor vieilli, où les éléments de décoration (banderoles, fanions, guirlandes) témoignent de la splendeur passée de ces rassemblements.

De l'autre côté, la scène, dans sa plus grande solennité, se veut l'antithèse de cette salle : une scène cérémoniale, quasi sacrée. Elle rappelle les grandes manifestations théâtrales d'autrefois : des cérémonies des Césars, des Molières, des enterrements solennels ou encore des soirées caritatives où le rituel et la grandeur sont au cœur de l'événement. Le décor initialement sobre, presque dépouillé, fait écho à la gravité de ce type de représentation, mais au fur et à mesure de la pièce, la scène s'ouvre, se colore, et se transforme sous l'influence de la salle. Le décor évolue et se transforme de manière subtile, comme si la fête de la salle déteignait sur la scène, créant une fusion progressive entre les deux espaces.



Le décor évolutif : un dialogue entre passé et présent

Ce jeu de transformation entre les deux espaces est au cœur de notre réflexion scénographique. Du côté de la salle, les éléments décoratifs (banderoles et fanions) débutent leur existence repliée, suspendus au-dessus des spectateurs. Peu à peu, au fil du spectacle, ces éléments se redressent et se réinstallent, apportant à la salle sa flamboyance originelle. Cette évolution symbolise le retour du temps, le réveil des souvenirs d'une époque révolue, jusqu'à ce que la salle retrouve sa vivacité et son éclat.

Du côté de la scène, l'espace commence dans une austérité noire, presque glaciale. Mais, à mesure que l'histoire progresse, les couleurs s'invitent progressivement sur le plateau, comme un écho à l'évolution de la salle. Le proscénium, d'abord neutre, prend des teintes vives et festives, accompagnant l'élévation de l'énergie dans le spectacle, tandis que les éclairages eux aussi se font de plus en plus chaleureux et joyeux. Les lumières s'intensifient au fur et à mesure que les chansons s'enchaînent, jusqu'à l'apparition d'une énorme boule à facette qui descend des cintres, illuminant le plateau et transformant la scène en centre névralgique de la fête.

Mobilité et flux : la frontière floue entre scène et salle

Un autre aspect fondamental de notre proposition est la fluidité entre scène et salle, en particulier au niveau de la mise en mouvement de l'espace. Nous avons souhaité intégrer la mobilité dans la scénographie, afin de pouvoir faire évoluer le centre de l'attention selon les situations et les besoins de la narration. C'est pourquoi, le décor se compose en partie de structures mobiles : la batterie et une quinzaine de figurantes sont installées sur roulettes, permettant des déplacements rapides de ces éléments au sein de l'espace scénique. Ces mouvements auront pour effet de rendre le plateau plus flexible et de créer une interaction entre les personnages et les spectateurs.

Les figurantes, qui vont et viennent entre les éléments de décor, deviennent à leur tour des éléments du mur scénique. Elles contribuent à brouiller les frontières entre le monde de la scène et celui du public, devenant des pans de murs vivants qui séparent et, en même temps, relie les personnages et les spectateurs. Cela permet une interaction constante, parfois subtile, parfois plus marquée, entre l'espace scénique et l'espace du public.



Un pont entre acteurs et spectateurs

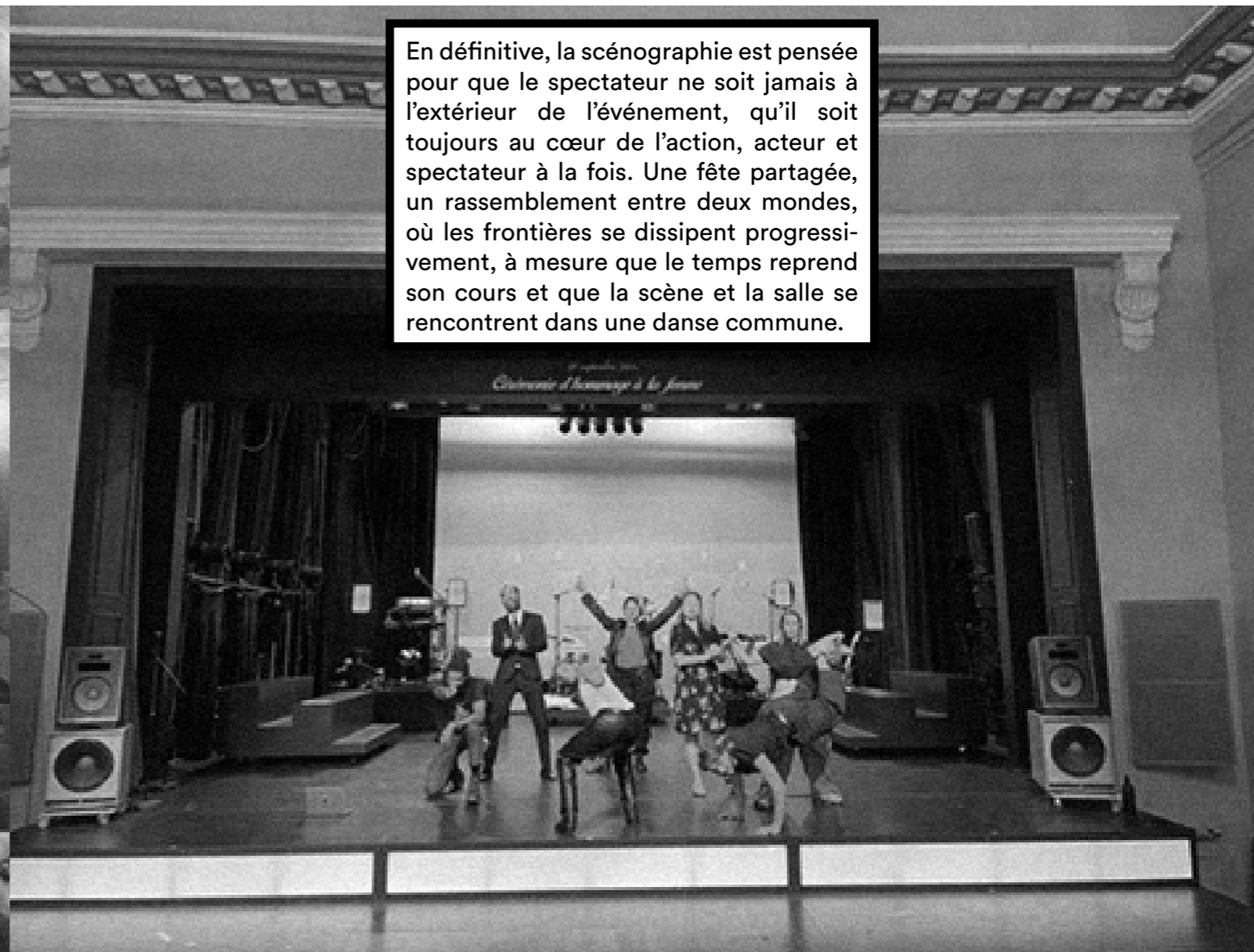
Il est essentiel pour nous de créer un lien physique et symbolique entre la scène et la salle, d'effacer peu à peu la frontière entre ces deux espaces. En fonction des configurations possibles de la salle, un proscénium sera installé pour établir un pont à la fois physique et mental entre les actrices et le public. Ce proscénium sera un élément clé, facilitant l'entrée des spectateurs dans le monde de la scène, permettant à certains membres du public de se retrouver sur scène sans que cela ne soit perceptible comme une rupture du quatrième mur. Parallèlement, les actrices, par leur mobilité, pourront envahir subtilement l'espace des spectateurs, créant des moments d'illusion où la scène se confond avec la salle.



La fusion des temps et des espaces

L'une de nos volontés les plus fortes est de faire en sorte que les temps, les espaces et les codes se mélangent et se superposent tout au long de la représentation. Le passé et le présent, la cérémonie et la fête, la scène et la salle se rencontreront et se déformeront, jusqu'à ce que l'on ne sache plus exactement où commence l'un et où finit l'autre. C'est dans cette porosité, dans cette fusion des genres et des espaces, que nous cherchons à poser la question centrale de notre pièce : comment, malgré nos frontières visibles et invisibles, réussir à faire la fête ensemble, sans même nous en rendre compte ?

En définitive, la scénographie est pensée pour que le spectateur ne soit jamais à l'extérieur de l'événement, qu'il soit toujours au cœur de l'action, acteur et spectateur à la fois. Une fête partagée, un rassemblement entre deux mondes, où les frontières se dissipent progressivement, à mesure que le temps reprend son cours et que la scène et la salle se rencontrent dans une danse commune.





Moyens de transport logement et repas

Nous avons bien conscience de l'envergure d'un tel projet et du défi que représente son accueil. Nous tenons à dire ici que la force économique de notre création tient dans la multiplication des propositions (il ne s'agit pas juste à ce prix d'obtenir une pièce de théâtre et c'est tout), mais aussi de nos capacités d'adaptations. Nous prenons un

réel plaisir à vivre cette aventure ensemble, et c'est l'alchimie entre ses protagonistes (professionnel•les et amateurs) qui fait notre puissance au plateau. C'est pourquoi il est important de préciser que nous sommes prêt•es à vivre dans le même endroit, à partager des chambres à plusieurs (un Airbnb coûtant toujours moins

cher que des chambres individuelles ou d'hôtel). D'ailleurs il est également envisageable pour nous de voyager en Tour Bus, ce qui économiquement apporte une réelle solution pour le transport et les logements, ou en minibus, (le permis D de notre régisseur Romain Conaut lui autorisant à transporter jusqu'à 22 personnes) ce qui permet de réduire à minima les coûts de transport.

Sans compter que nous avons avec nous, et ce depuis la création de "La nuit n'en finira donc pas..?" notre cuisi-

nière Estelle Bregatta, dont le savoir-faire et la débrouillardise, combinées à ses compétences, permettent de réduire drastiquement les coûts des repas et représentent une énorme plus-value pour un groupe aussi important que le nôtre.

Notre force humaine est notre levier économique pour enfin renouer avec des formes artistiques composées d'un grand groupe sur et autour du plateau, et avec des formats ambitieux qui se font beaucoup trop rares dans le paysage culturel public aujourd'hui.



Adaptabilité du projet

Nous avons pu constater lors des représentations publiques de septembre 2024 que les différents événements et célébrations choisis, issus du folklore suisse et/ou valaisan, possèdent

de nombreux points communs avec d'autres cérémonies européennes. Le propos de la pièce se voulant universel et accessible au plus grand nombre, nous avons mis un point d'honneur à s'enquérir de la compréhension des spectatrices non-valaisannes et non-suisse. D'après leurs retours, ils ont fait d'eux-mêmes le rapprochement avec leur histoire et leurs cultures, et sont entrées sans problème dans la dramaturgie globale



de la pièce, qui aborde des questions politiques et culturelles universelles. Nous souhaitons tout de même préciser qu'à la différence de nos représentations à Sion, une vidéo explicative

sera diffusée lors de l'entrée des spectatrices dans la salle afin de rendre la dramaturgie de la pièce encore plus accessible et garder son aspect patrimonial sans dénaturer son propos. Les cinq événements abordés dans la pièce seront présentés dans cette vidéo en cours de réalisation, qui prendra le

ton d'un faux documentaire, ludique et décalé, inspiré du dessin animé dans le documentaire "Bowling for Columbine" de Michael Moore, qui présente avec dérision une histoire des États-Unis.



Pourquoi ?

Partant du principe que les violences dont nous nous emparons dans la pièce découlent d'un système, d'un ensemble de stéréotypes véhiculés par notre société tout entière, notre éducation, nos médias et nos représentations, nous imaginons pouvoir se mettre d'accord sur une politique commune qui permettrait de prendre en charge les questions liées à ces violences. Mais nous avons constaté qu'une partie des personnes qui sont épargnées par ces discriminations qui touchent l'ensemble du corps politique, institutionnel, social et intime, ont du mal à comprendre, à appréhender, à empathiser avec les personnes qui les subissent. Voilà pourquoi nous nous posons cette question : «comment leur dire ?»

Nos recherches s'orientent à laisser plus de libre parole aux combats discriminatoires par la poésie, le mot, la musique, la vidéo et la liberté. Encore une fois... Célébrons-nous. En musique et en fanfare.

Nous sommes attaché•es, de par nos créations, au travail de la musique. Cette dernière nous semble être le langage commun ultime. C'est pourquoi nous nous appuyons sur le mouvement **Riot Grrrl**. Entre le désir de cris de ce monde, nos envies de célébrations, de contacts et de liberté.... Ce langage nous semble le plus approprié à nos appels .

Nous voulons agir et créer des environnements de liberté et de joie, parce que la plupart des endroits ne le proposent pas, nous devons arrêter de faire comme si tout allait bien. Pour agir sur les choses, il faut pouvoir les voir telles qu'elles sont.
Nous voulons une prise de conscience.
Nous ne voulons plus d'illusions, nous voulons changer, maintenant.
Nous insistons sur le fait du non-jugement. Nous sommes ici pour nous comprendre, nous écouter et faire un pas vers l'autre. Il n'y a pas de bon.nes ou de mauvais•es.
Nous sommes ici pour nous amuser de l'un•e comme l'autre.
Nous voulons nous célébrer dans nos contradictions comme dans nos convictions.



COMMENT LEUR DIRE ?

De quoi on s'inspire

This summer's going to be a girl riot

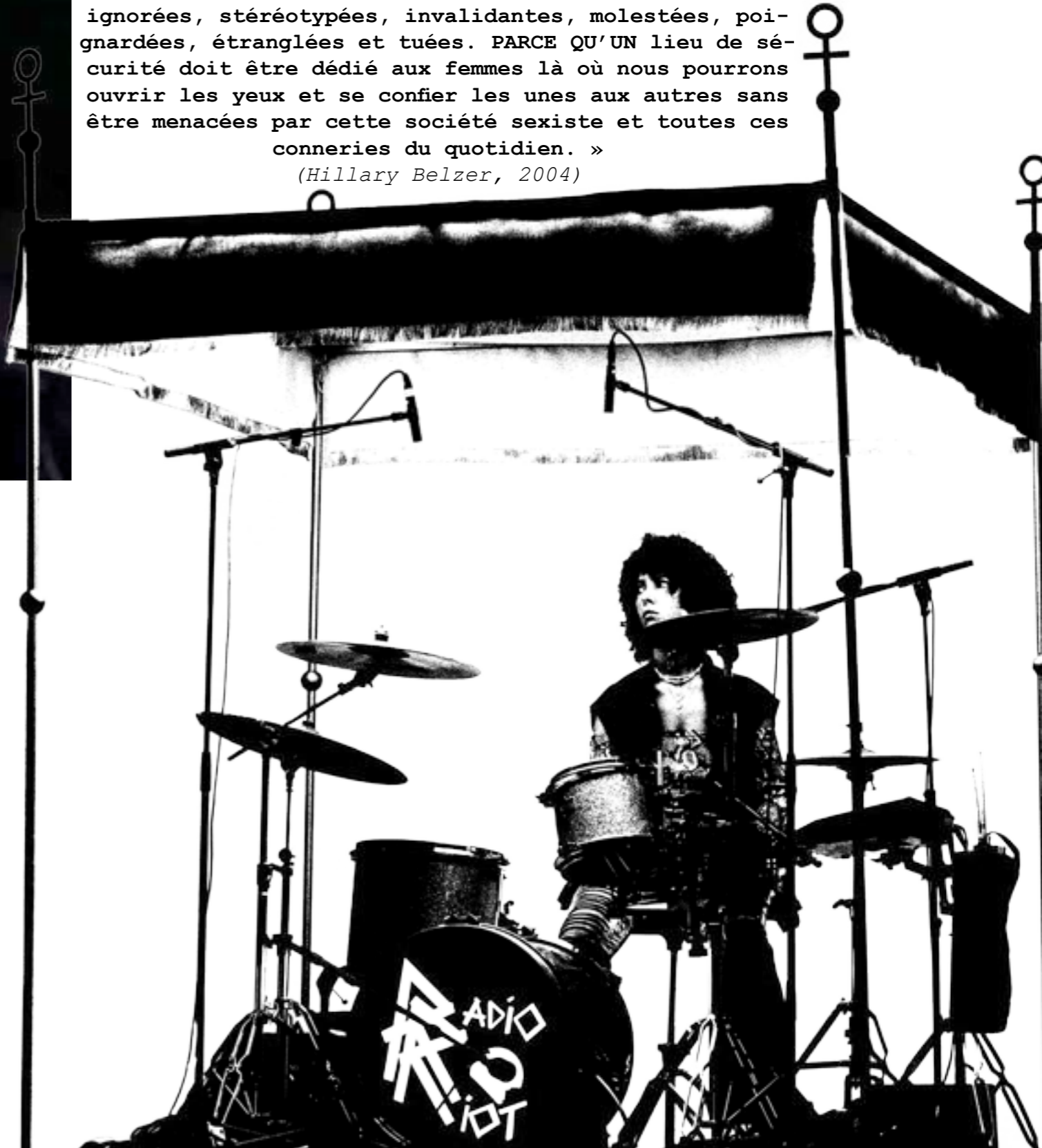
Les Riot Grrrl ont émergé dans le Nord Ouest des Etats Unis au début des années 1990. Ce mouvement culturel se situe à la croisée du punk et du rock alternatif.

Dans une époque et un contexte musical massivement masculin, les musiciennes du mouvement Riot Grrrl font part de leur raz-le-bol, et plutôt que de passer par des labels et des productions où les hommes ne leur font pas de place, elles décident de créer leur propres canaux de diffusions, labels, scènes culturelles, etc. Elles reprennent le pouvoir sur leurs créations. Bien plus qu'une scène musicale indépendante, les Riot Grrrls s'impliquent également et notamment dans d'autres thèmes comme l'Art et les actions politiques. Elles tiennent par ailleurs des conférences, organisent et soutiennent la place des femmes dans la musique. Elles éditent également leurs propres fanzines. En voici un extrait:



« C'est PARCE QUE nous, les femmes, voulons créer des choses que NOUS aimons. On en a marre des boys band après boys band, des fanzines de mecs après fanzines de mecs, des punks mecs après punks mecs après punk... PARCE QU'ON a besoin de parler. La communication est la clé. On ne saura jamais si nous ne brisons pas nos chaînes... PARCE QUE dans tous les médias, on se voit frappées, décapitées, moquées, humiliées, bafouées, ignorées, stéréotypées, invalidantes, molestées, poignardées, étranglées et tuées. PARCE QU'UN lieu de sécurité doit être dédié aux femmes là où nous pourrons ouvrir les yeux et se confier les unes aux autres sans être menacées par cette société sexiste et toutes ces conneries du quotidien. »

(Hillary Belzer, 2004)



MANIFESTO

Peace d'abord ? C'est maintenant la
Microphone + Big ciseaux. Tu aurais
effort (respectuel) ? Colère + détermination
- JE NE VEUX PLUS ETRE MYSOGINE
A ce qui ne/NOUS FAIT SOUFFRIR
OK de ce qui va se passer
allez me suivre. Maintenant vous vous
vous ne demandez de l'énergie vous
Allez c'est l'heure ! Vite ! On a plus
Dépensez le me. On va le voir
maintenant. Fight now...
- JE NE VEUX PLUS ETRE SEXUALISE
JE NE VEUX RIEN

- JE NE VEUX PLUS ETRE DEPRIME PAR
SOCIÉTÉ ET PAR CEUX QUI LA DIRIGE.

- JE NE VEUX PLUS CONTINUER D'ÊTRE
ON ME L'A TOUJOURS APPRIS.

- JE NE VEUX PLUS ÊTRE PAS S
BIEN MOI OU PAS. C'EST CE QUE
ATTEND DE MOI.

- JE NE VEUX PLUS ETRE EN AMBASSADE
DE SANS UNE FILLE.

- JE VEUX JUSTE ETRE MOI

grrrl manifesto

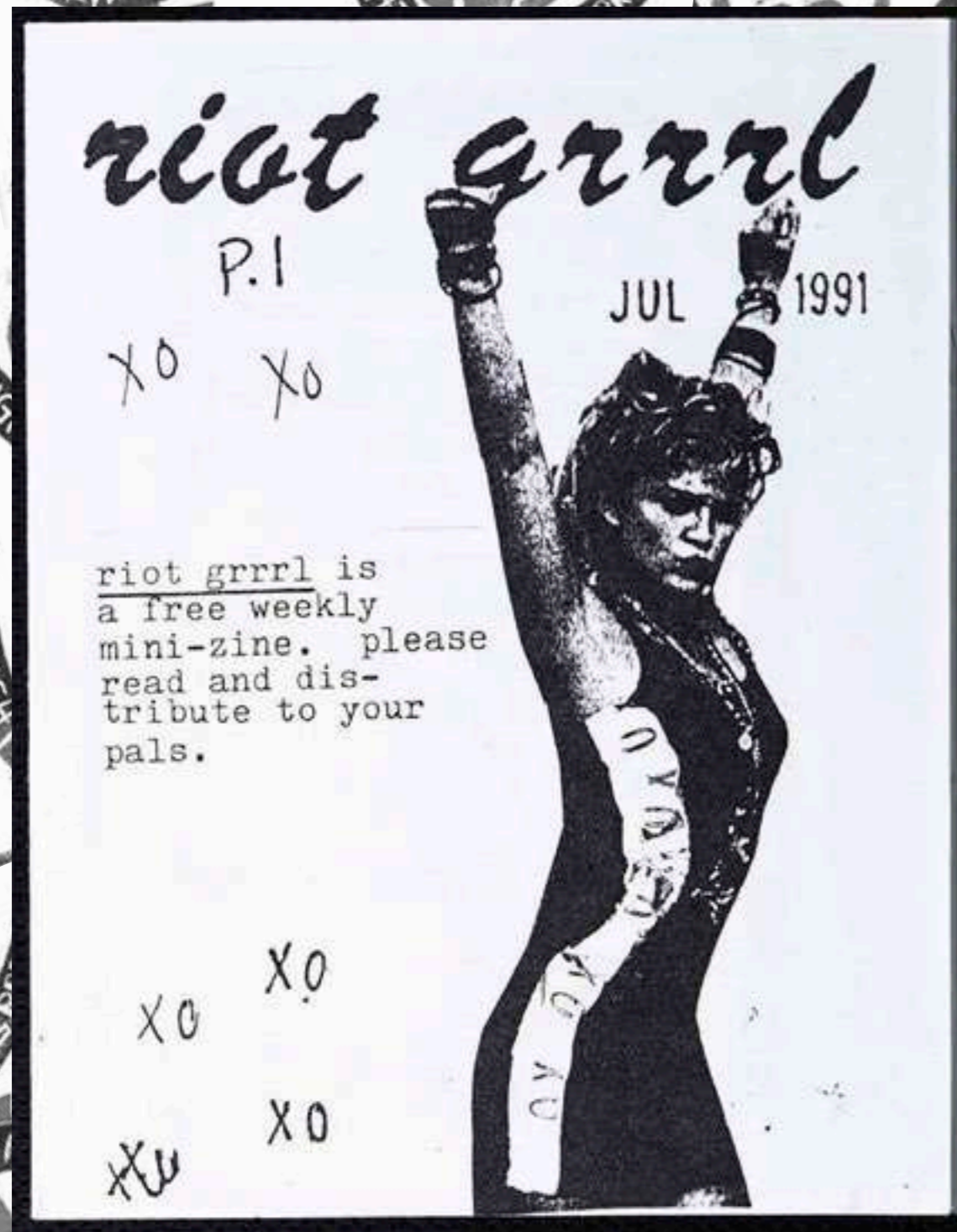
we believe in the power of riot grrrl
we believe feminism is for all
we believe in free speech ★
we believe in girl-love

★ we have the right to be angry
we have the right to feel safe
we have the right to be heard
we have the right to be who we are

we refuse to serve the system
we refuse to hate our sisters
we refuse to shut up ★
we refuse to starve ourselves

we want full opportunities
we want control of our bodies
we want revolution now
we want you to join us ★

« C'est du bruit, mais pas pour rien, car ce bruit c'est nous, et nous ne sommes pas rien. »



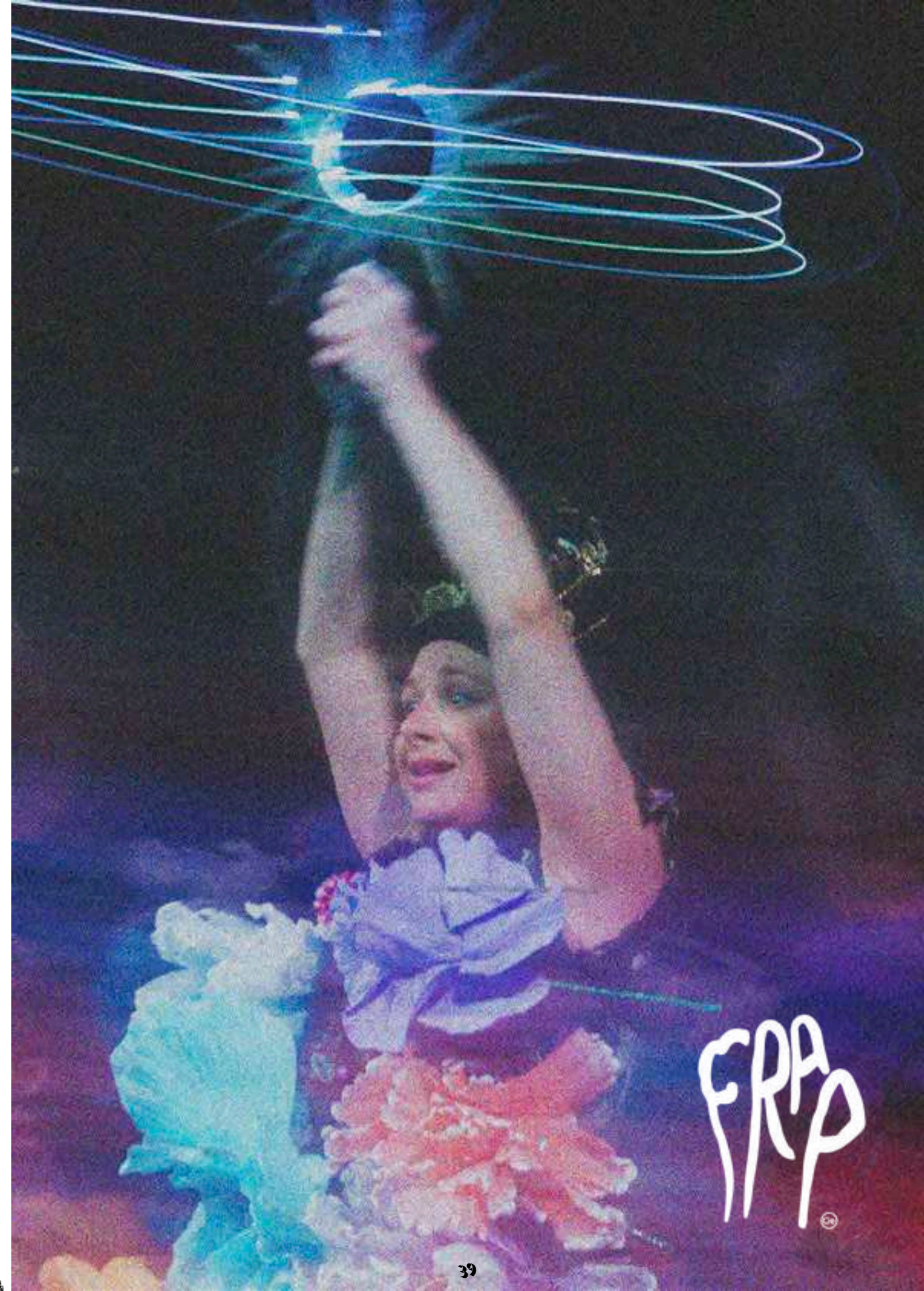
**Nous voulons
exister par nous-mêmes
et pour nous-mêmes**



Présentation de la FRAP



La Compagnie FRAP est née en octobre 2022, à Sion (Suisse), sous l'impulsion de Noémie Schmidt et Joris Avodo. La FRAP a pour ambition de développer avec le public et le tissu culturel accueillant un laboratoire de recherches pluridisciplinaires, ambitieux et novateur dans sa forme, adapté aux attentes du monde nouveau dans lequel notre société est plongée. L'objectif est de transformer la manière d'aborder la création culturelle, proposer une nouvelle façon de faire. Les gens ne vont plus vers l'Art Vivant, il faut amener l'Art Vivant aux gens. Noémie Schmidt, directrice artistique de la FRAP, et Joris Avodo son co-fondateur, ont déjà expérimenté des formes nouvelles dans les domaines du cinéma, de la musique et du théâtre, et la crise actuelle donne raison à leurs convictions artistiques et politiques. Iels ont aujourd'hui envie d'aller plus loin, en s'adaptant au mieux à l'époque et ses défis. Pour le projet "La nuit n'en finira donc pas..?" iels ont choisi la Ville de Sion comme point de départ pour mener leurs recherches sur le patriarcat et l'époque que nous traversons, et ont fait de cet écran du Valais l'exemple d'un microcosme aux problématiques universelles. Partir de l'infiniment petit pour démontrer l'infiniment grand. S'appuyer de ce qui nous semble intime pour basculer vers l'universel.



Qui sommes-nous ?

NOÉMIE SCHMIDT

est née et a grandi à Sion. Après avoir obtenu sa maturité aux Creusets, elle voyage aux Etats-Unis et en Belgique où elle étudie le théâtre à l'école LASSAAD de Bruxelles. Elle démarre ensuite sa carrière au cinéma et joue depuis aux côtés de Claude Brasseur, Dany Boon, Béatrice Dalle et Benoît Magimel, entre autres, dans des projets allant de la comédie populaire à la série d'auteur. Elle travaille également avec un collectif d'artistes avec lequel elle tourne des films expérimentaux, dont «Paris est à nous», qu'elle produit en partie, et que Netflix diffusera. Elle écrit également des chroniques, pratique le montage vidéo et le mix.

Avec Joris Avodo, elle écrit et conçoit plusieurs projets collectifs de théâtre et de films, dont le dernier en date, *Années 20*, est distribué au cinéma en France en 2022. C'est à ce jour le plus long plan-séquence du cinéma français. Il a reçu deux prix au festival de Tribeca à New York, fondé et présidé par Robert de Niro.

Joris Avodo et Noémie Schmidt possèdent une ferme en Dordogne dans laquelle ils créent et accueillent des artistes aux disciplines diverses et variées.



JORIS AVODO

a commencé sa trajectoire de comédien à la Comédie de Reims et a ensuite été reçu au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Il a évolué depuis dans le milieu du théâtre public, tournant dans toute la France et à l'étranger. En parallèle, il co-fonde avec Fanny Santer le collectif pluridisciplinaire Jackie Pall Theater Group, qu'il dirige et met en scène dans plusieurs pièces et créations à Paris et en province. Il travaille également dans le milieu de la musique, écrivant pour des artistes et groupes contemporains et mettant en scène des concerts. Il travaille notamment avec Flavien Berger, François and the Atlas Mountains, Gabriel Tur, le collectif Sin ou encore récemment avec Malik Djoudi pour une mise en scène lors des Jeux Olympiques de Paris 2024. Il a co-scénarisé et joue dans «Années 20», (film réalisé en 2020 et distribué en France au cinéma en 2022). Il vit et travaille en Dordogne, continue de jouer dans des pièces notamment à Paris et de développer des ponts entre des Arts aussi différents que la sérigraphie, la musique, la danse, la performance et la vidéo.

Biographies des comédien·nes, des musicien·nes et des technicien·nes

NACIMA BEKHTAOUI

Nacima Bekhtaoui se forme en classe libre au Cours Florent, puis au Conservatoire Supérieur National d'Art Dramatique sous la direction de M. Fau, N. Strancar, S. Ouvrier, F. Paravindino, B. Sobel...

Elle travaille depuis au théâtre notamment avec P. Pineau et M. Rouabhi, ainsi que C. Berling et M. Makeieff.

Et participe activement à la création d'un festival de théâtre d'été en Corse, L'ortu d'arte, actif depuis maintenant 5 ans, où elle joue et met en scène.

Elle tourne dans différents projets au cinéma en France et en Suisse : Ronde de nuit d'I. Cjaska pour France3, Il Revient quand Bertrand de G. Cremonèse pour Arte, ou encore Criminal, par le réalisateur suisse Frédéric Mermoud pour Netflix.



FANNY SANTER

Fanny Santer est comédienne, metteuse en scène. Diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, elle se forme en parallèle à l'enseignement de la danse contemporaine. En 2010 elle cofonde le Jackie Pall - Theater Group, groupement mouvant d'artistes et d'artisans, amateurs et professionnels, dont les buts sont de proposer des récits issus des rencontres avec les territoires, de décloisonner les disciplines et de puiser dans de nouvelles ressources de productions artistiques.

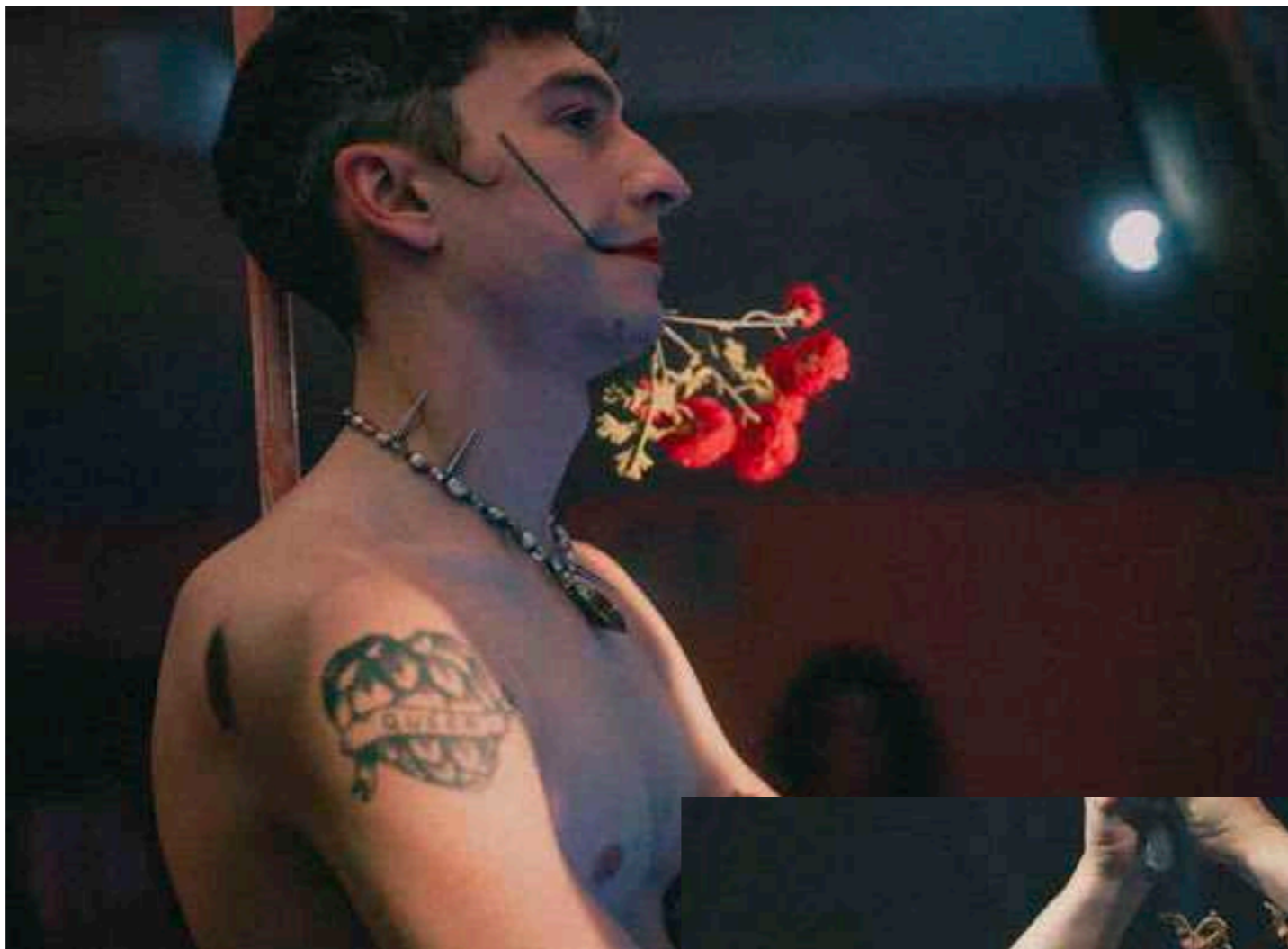
Aujourd'hui basée en Bretagne dans les Côtes d'Armor, elle réhabilite un ancien hangar agricole niché au cœur d'un bois pour y créer un tiers lieu dédié aux résidences d'artistes et à la résilience sous toutes ses formes. Lorsqu'elle n'a pas les mains dans son potager expérimental, elle tourne au cinéma avec Elisabeth Vogler (Années 20), elle anime des ateliers chorégraphiques avec des seniors en Seine Saint Denis, elle enregistre des voix off dans son studio de fortune, où elle élève ses deux enfants.

SALOU SADRAS

Salou Sadras est née en 1994 à Kfar Saba, en Israël. Elle a été élevée dans plusieurs pays différents (États-Unis, France, Israël, Suisse) avant que sa famille ne déménage à Lausanne, où elle est désormais basée. Elle a commencé à jouer du piano et à écrire quand elle était enfant. La musique et le texte restent deux aspects centraux de sa pratique aujourd'hui.

En 2015, elle commence à travailler comme assistante-metteur en scène et crée deux pièces avec le metteur en scène et réalisateur français Vincent Macaigne. Après deux ans de tournées intenses en Europe, elle rompt avec le milieu institutionnalisé du théâtre et se tourne vers les Arts performatifs.

Sa pratique est centrée autour de la création comme moyen de développer des collaborations durables et éthiques entre les corps subordonnés, la scène comme espace de guérison, où la neurodivergence et la dissidence de genre sont utilisées comme des technologies radicales pour célébrer la vulnérabilité et le partenariat.



MANON COMBES

Tout en suivant les classes de Yann-Joël Collin, Nada Strancar, Olivier Py, Dominique Valadié et Alain Françon au Conservatoire, Manon Combes a joué, dans TDM3 de Gabily mis en scène par Yann-Joël Collin ainsi que dans Zéphyr d'Olivier Cohen au théâtre du Châtelet.

A sa sortie du Conservatoire, en 2011, elle travaille avec Clément Poirée dans « Beaucoup de bruit pour rien » de Shakespeare, au Théâtre de la Tempête, avec Marcel Bozonnet dans « Chocolat » et Denis Podalydès dans « Le Bourgeois Gentilhomme », au Théâtre des Bouffes du Nord.

Elle est également dirigée par Peter Stein, dans « Le Prix Martin » ainsi que par Luc Bondy dans « Les Fausses Confidences », à l'Odéon. En 2016 elle retrouve Yann-Joël Collin dans « la Cerisaie » au TQI. On la voit en 2017 sur Arte dans l'adaptation cinématographique des « Fausses Confidences » par Luc Bondy et sur scène dans l'adaptation du roman jeunesse « Les Petites Reines de Clémentine Beauvais », par Justine Heynemann au Théâtre Paris-Villette, puis au Tristan Bernard.

En Août 2017 elle co-réalise avec Justine Bachelet son premier film, « Il est avec nous ». En 2018 et 2019, elle collabore à deux reprises avec Peter Stein, d'abord dans le Tartuffe joué à la Porte Saint-Martin, puis au Comédia-Théâtre Libre avec le « Misanthrope ». Elle continue au Théâtre de Poche dans « Au Café Maupassant », mis en scène par Marie-Louise Bischofberger et en tournée pour le « Misanthrope » de Stein. En 2020, elle est dirigée pour la 4ème fois par Peter Stein dans « La Demande en mariage » de Tchekhov au Théâtre de l'Atelier. En 2021 et 2022 elle joue « Petites Histoires de la Déesse », une adaptation par Géraldine Szajman, de deux mythes des métamorphoses d'Ovide, à la Comète de La Courneuve.



JUSTINE BACHELET

Justine Bachelet s'est formée au conservatoire du 11ème, à l'École du Jeu et au Conservatoire National Supérieur de Paris. Elle a notamment travaillé avec Delphine Eliet, Michel Fau, Yann-Joel Collin, Gilles David, Patrick Pineau et David Lescot.

Au cinéma, elle a joué dans les courts-métrages de Cosme Castro et Léa Forest, Antoine Reinartz, Anne Brouillet, Antonin Desse, Hassan Lakdari et Manon Combes. Elle joue dans le premier long-métrage de Cosme Castro «Nous sommes jeunes et nos jours sont longs». Elle a assisté Olivier Bonnaud à la mise en scène, sur son premier court-métrage «Tant pis pour les victoires».

Elle a co-réalisé avec Manon Combes un court-métrage «Il est avec nous».

On peut la voir dans «L'ordre des médecins» de David Roux, dans «Benedetta» de Paul Verhoeven et dans le prochain film de Thomas Lilti, «Un métier sérieux».

Elle assiste Tamara Al Saadi à la mise en scène sur «Place» (projet lauréat du Festival Impatience 2019) et sur «Istiqlal» sa dernière création. Tamara la met en scène pour Avignon In 2022 dans un «Vive le sujet».



LEO POULET RIMBAUD

Léo Poulet Rimbaud travaille en tant que comédien essentiellement avec ses amis.

Après avoir travaillé en centre social, Léo Poulet se forme au Conservatoire du 5ème arrondissement de Paris avec Bruno Wacrenier. Il poursuit son apprentissage à travers des stages : Claude Buchwald, Delphine Eliet, Joël Pommerat ... En 2005 il rencontre Augusto Boal et s'engage dès lors dans la pratique du Théâtre de l'opprimé.

En 2015, il débute une expérience d'acteur pour le cinéma avec Kyoshi Kurosawa (La femme a la plaque argentique), Valérie Donzelli (Notre dame), Elisabeth Vogler (Années 20), Delphine Deloget (Rien à perdre), ...

Il crée et anime depuis 2018 AERI, un lieu de vie utopique à Montreuil : un rêve collectif, où se croisent des actions politiques, culturelles, sociales, artistiques, éducatives et sportives.

DORIANE GAMBA

Doriane Gamba est musicienne professionnelle. Sa passion pour la musique dès ses 6 ans derrière une batterie se poursuit avec les percussions au conservatoire durant son adolescence.

Plus tard pendant le confinement elle se découvre une passion dévorante pour les logiciels de MAO, et se met à composer des morceaux, à s'amuser avec sa batterie, sa guitare, sa basse, son clavier et sa voix. Elle décide dans la foulée de partager son travail en live avec un projet solo au chant et à la batterie, celle-ci étant surélevée pour être jouée debout et réinventer sa place sur scène.

Doriane travaille sur plusieurs projets en temps que batteuse principalement, mais compose aussi, arrange et continue de développer son projet de manière plus globale en produisant et en se servant de ses autres instruments. Elle aime jouer de manière simple, à l'instinct et avec le cœur.



GABRIEL TUR

Multi-instrumentiste dans plusieurs formation rock, folk et psychédélique (notamment à Marseille avec Microphone Recordings), Gabriel se forme à l'ERAC de 2010 à 2013. Il travaille notamment avec Gérard Watkins, Hubert Colas, Ludovic Lagarde, Catherine Germain, Émilie Rousset et Nadia Vonderheyden, François Cervantes, Hervé Pierre, Yves Noel Genod.

Il rentre ensuite en tant que stagiaire à la Comédie Française pour la saison 2013-2014 et travaille ainsi avec Alain Françon, Jérôme Deschamps, Jean Pierre Vincent, Muriel Mayette-Holtz, Clément Hervieu-Léger.

Il est également assistant à la mise en scène de Anne Kessler sur la création de « la Double Inconstance » de Marivaux à la Comédie Française et joue en tant que musicien et comédien dans « Comme une pierre qui ... » mis en scène par Marie Rémond et Sébastien Poudroux, (sur l'enregistrement de Like a Rolling Stone de Bob Dylan, en tournée notamment au Printemps de Bourges 2017). Par ailleurs il est le fondateur du Collectif Le Grand Cerf Bleu (artistes associés aux CDN de Nancy 18/19 et CDN le Limoges 19/20) avec Jean Baptiste Tur et Laureline Le Bris-Cep dans lequel il est metteur en scène, acteur et musicien-compositeur.

En 2016 il rencontre Jean Thevenin par le théâtre et très vite ils collaborent sur plusieurs projets, notamment «Jaune» le projet solo de Jean. Dès 2017 ils enregistrent les premiers titres du projet musical «Gabriel Tur» au Studio Tropicalia et ils montent sur les scènes parisiennes : Trois baudets, Silencio, La Loge, Le Point FMR, les Petits Bains. Il réalise et joue dans ses clips.

Au cinéma il travaille notamment avec Vincent Macaigne, Johan Manca, Judith Chemla, Sophie Beaulieu et joue dans la web série «La vie douce» réalisée par le duo Célia Millat et Bastien Garcia.

ROBIN SCHMIDT

Musicien-urbaniste apprenti bricoleur valaisan né à Sion en 1992, Robin Schmidt est multi-instrumentiste lo-fi à base de machines bon-marchés. Principalement attiré par les boutons, les câbles et les manières de combiner ceux-ci, il commence avec ceux de l'accordéon pour ensuite explorer les synthétiseurs, les pédales d'effets, les samplers et les boîtes à rythmes depuis maintenant 25 ans.

Copilote du groupe Sénescence Impreza, il explore dans ce projet principalement axé sur le live, des horizons musicaux basés sur l'improvisation et l'utilisation de matériel audio tels que des samples et autres enregistrements chinés dans la vie quotidienne. Il a en outre composé et performé le concert d'ouverture de l'Electroclette 2022 organisée par le PALP festival dont la mise en scène a été orchestrée par Joris Avodo.

Diplômé d'un master en urbanisme et aménagement du territoire, fondateur du collectif d'urbanistes Atelier Simple, son travail se situe à l'intersection de la création artistique, de l'expérimentation musicale et spatiale. Ses travaux et réflexions se basent principalement sur les processus ouverts de créations, d'improvisation et de co-construction.



LÆTITIA TROUSSEL-LUBER

est née en 1992 dans les Monts du Forez, et raconte des histoires. Depuis la création de sa compagnie Banana Tragédie en 2019, elle compose des récits contés à la frontière du fantastique et du très normal à partir de paroles collectées sur tous les territoires. Formée au Labo de la Maison du Conte en 2020, l'oralité et le conte sont le point de départ de ses explorations. Accompagnée par les Ateliers Médicis pour rencontrer tous les publics et par l'Institut Français de Tunisie pour mener ses recherches outre Méditerranée, Laetitia crée en 2024 son premier spectacle de conte et collecte de paroles liées au textile : Dans de Beaux Draps.



QUENTIN CAILLE

Quentin Caille est designer de formation. Très vite intéressé par les arts et leurs applications techniques et utiles, il se forme à l'ENSCI. Il en sort diplômé en 2014 avec un projet et un mémoire orienté autour de la culture du sound system.

Il devient alors assistant pour le designer Francois Azambourg avant de prendre un poste de professeur de technique du son dans une Prepa Artistique.

Il déménage en Dordogne, devient charpentier mais ne quitte pas son collectif d'expérimentations plastiques et sonores, le collectif SIN, fondé avec des ami•es étudiants. Le collectif SIN lui permet d'affiner sa pratique de musicien électronique ainsi que d'expérimenter la conception et l'usage d'un sound system. En parallèle il a fondé un label de musique, Johnkôôl Records, ce qui lui permet de mieux saisir les enjeux du business de la musique et de ses modes de diffusion. C'est aussi grâce à ce label qu'il affine sa pratique de DJ, en organisant des soirées à Paris afin de financer la production des disques.

Ingénieur du son sur la pièce « La nuit n'en finira donc pas ..? », il tend à approfondir cette pratique pour sonoriser d'autres spectacles et des concerts.



ROMAIN BAUDRY

Après avoir obtenu un BTS audiovisuel, Romain Baudry passe plusieurs années comme monteur vidéo à Paris.

W

Auprès de nombreux réalisateurs et réalisatrices, il perfectionne son œil et sa pratique sur de la publicité, des clips et des courts métrages.

Aujourd'hui installé en Dordogne, il est vidéaste indépendant.

En 2021, il réalise le documentaire « Une ferme sur sol vivant » qui dépasse les 400 000 vues sur Youtube.



XAVIER LESCAT

Xavier Lescat est éclairagiste, scénographe, régisseur lumière et régisseur général. Il se forme aux Beaux Arts de Montpellier puis en régie au CFPTS. Il travaille pour des compagnies de théâtre, de marionnette et de danse, en France et à l'étranger.

Ces dernières années, il crée les lumières des spectacles des chorégraphes Ousmane Sy et Linda Hayford au Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne (CCNRB).

Il travaille avec le collectif Sons Of Wind, avec la chorégraphe Mounia Nassangar pour le spectacle Stuck.

Auparavant il a travaillé avec Mathieu Bauer, avec Jeanne Frenkel et Cosme Castro de la Comète (cinéma/théâtre), avec la cie Plexus Polaire (marionnettes), avec la cie Et Vous en Vivez (clown), et la cie Les Bruits de la Nuit (magie).

Il participe à la création d'un Tiers Lieu artisanal et culturel dans une ancienne usine en Normandie où il s'intéresse à la Low Tech (<https://lesnouvelles-coordonnees.fr/>).

Quand il ne travaille pas, il est sur son vélo et bidouille des trucs.



ROMAIN CONAUT

Romain Conaut découvre durant ses deux années d'études à l'EFAP les métiers de l'audiovisuel et de la radio à travers de multiples projets de montage, de création de vidéos et de différentes émissions radio ou vidéo. Après des stages dans des Start-up événementielles qu'il juge déshumanisantes et par besoin d'indépendance, il quitte le chemin scolaire et devient entraîneur de rugby et serveur dans une brasserie parisienne. Son envie de projets le pousse à devenir un acteur du développement de son club de rugby « CSMF », dont il gèrera durant un an l'or-

ganisation d'actions sociales et sportives dans des classes de primaire et maternelle dans des zones prioritaires de la ville de Paris. En parallèle il passe en 2020 manager puis directeur d'une nouvelle brasserie dans le 15ème arrondissement.

L'envie de créer, de s'exprimer et de se donner les moyens de changer les choses par l'art, le pousse à se renouveler dans le milieu de l'audiovisuel. Il enchaîne les tournages en tant que régisseur, assistant de production ou assistant à la mise en scène sur des séries comme « Années 20 » d'Élisa-

beth Vogler, « Clem », série TF1, « 3615 Monique », série OCS, et des clips pour les groupes de musique Rammstein, Hamza, ou encore Christophe Willem, ainsi que d'autres courts et moyens-métrages.

En 2023, à 24 ans, après un voyage de 8 mois à travers l'Amérique-Latine lui donnant envie de remettre un sens plus humain et plus sincère à ses projets artistiques, il accepte la proposition de la compagnie FRAP de les rejoindre pour leur projet « La nuit n'en finira donc pas..? »

ESTELLE BREGATTA

Estelle Bregatta, Niçoise de 26 ans, a suivi des études de communication à Paris, où elle s'est spécialisée en production audiovisuelle et musicale.

Parallèlement à sa formation, elle a travaillé comme assistante réalisateur.ice.s et assistante de production.

À 22 ans, elle se lance dans un voyage à vélo à la rencontre des agriculteurs et agricultrices, réalisant des portraits vidéo.

Un an plus tard, elle s'installe en Dordogne avec le projet de créer une ferme collective. C'est là qu'elle découvre le métier de boulangère en travaillant pendant plus de 8 mois aux côtés de paysans boulangers qui lui transmettent leur passion pour la boulangerie. Elle passe alors son CAP en candidat libre et l'obtient, avant de développer son activité de boulangère au sein de la ferme.

En septembre 2023, elle s'installe en Ardèche, où elle construit son propre fournil au sein du collectif du Moulinage de la Roche. En complément, elle travaille en tant qu'animatrice sociale dans une association.

Depuis plus d'un an, elle prend en charge la création de menus et l'organisation de repas pour des résidences d'artistes.



LE CHŒUR DE FIGURANT•ES

Chaque soir, un chœur 10 à 15 personnes (majoritairement des femmes) de la ville où nous jouons nous accompagne au plateau. Leurs rôles : être de faux•sses spectateurices invité•es à monter sur scène dès l'entrée du public dans la salle.

Au gré des aller-retours temporels, iels deviendront tour à tour miroir du public, grévistes, témoins privilégié•es de récits autour d'une table ronde, suffragettes, manifestant•es... une foule de corps révoltés invités et invitant à la fête.



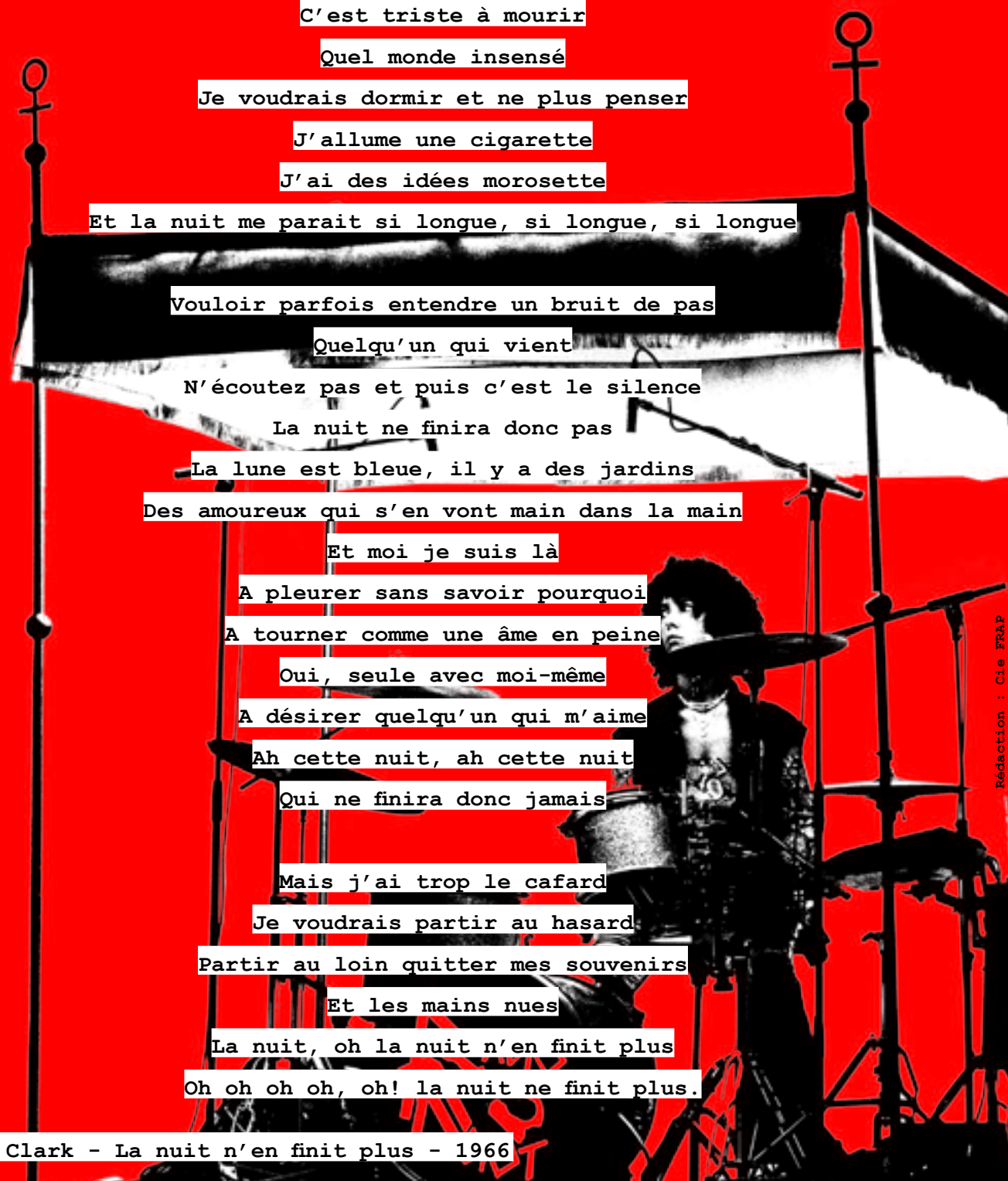
Sources

Les sources des illustrations sont listées ci-dessous par ordre d'apparition dans le dossier:

- p. 1;60 - © Pierre Daendliker modifié par © FRAP
- pp. 2-7 - © FRAP Cie
- pp. 8-9 - © FRAP Cie & Laetitia Troussel-Luber
- pp. 10-13 - © Pierre Daendliker
- pp. 14-15 - © Heloïse Maret - Le Nouvelliste
- pp. 16-17 - © Pierre Daendliker
- pp. 18-19 - © FRAP Cie
- pp. 20-21 - © FRAP Cie
- pp. 22-23 - © Pierre Daendliker
- pp. 24-27 - © FRAP Cie
- pp. 28-29 - © Nacima Bekthaoui
- pp. 30-33 - © Pierre Daendliker
- pp. 34-35 - Kathleen Hannah, pinmig.com <https://i.pinimg.com/736x/d6/bd/a7/d6bda762eb2c51043a44403d36216857--kathleen-hanna-the-front.jpg>
- Girl manifesto poster, redbubble.com <https://www.redbubble.com/i/poster/Grrrl-Manifesto-by-serpentsky17/36795970.LVTDI>
- © Pierre Daendliker & © FRAP Cie /
- pp. 36-37 - Sticker fight like a grrrl, theriotgrrrlproject <https://www.instagram.com/p/BQLOUORh-Ok/?hl=fr>
- Riot grrrl fanzine, jul 1991, manifesto XXI <https://manifesto-21.com/riot-grrrl/>
- p. 38 - Helvetia, carte postale <https://www.akpool.fr/cartes-postales/24183257-carte-postale-helvetia-schweiz-loewe-kanone-schild-fahne>
- p. 39 - © Pierre Daendliker
- pp. 40-41 - © Guillaume Belvèze
- pp. 42-43 - © Yannick Abbruzzese
- p. 44 - © Anaël Antille - LeSpot
- p. 45 - © Pierre Daendliker
- pp. 46-57 - © Pierre Daendliker & © Yannick Abbruzzese & © FRAP Cie
- pp. 58-59 - © FRAP Cie & Laetitia Troussel-Luber



Ces
mots se
heurtent
et l'intensité
résonne de la
nt en dissonan
moi avec ce.



Quand je ne dors pas
La nuit se traîne
La nuit n'en finit plus
Et j'attends que quelque chose vienne
Mais je ne sais qui je ne sais quoi
J'ai envie d'aimer, j'ai envie de vivre
Malgré le vide de tout mon passé
De tout mon passé
Et si tous se sont perdus
Dire qu'il y a tant d'êtres sur la terre
Qui comme moi ce soir sont solitaires
C'est triste à mourir
Quel monde insensé
Je voudrais dormir et ne plus penser
J'allume une cigarette
J'ai des idées morosette
Et la nuit me parait si longue, si longue, si longue
Vouloir parfois entendre un bruit de pas
Quelqu'un qui vient
N'écoutez pas et puis c'est le silence
La nuit ne finira donc pas
La lune est bleue, il y a des jardins
Des amoureux qui s'en vont main dans la main
Et moi je suis là
A pleurer sans savoir pourquoi
A tourner comme une âme en peine
Oui, seule avec moi-même
A désirer quelqu'un qui m'aime
Ah cette nuit, ah cette nuit
Qui ne finira donc jamais
Mais j'ai trop le cafard
Je voudrais partir au hasard
Partir au loin quitter mes souvenirs
Et les mains nues
La nuit, oh la nuit n'en finit plus
Oh oh oh, oh! la nuit ne finit plus.